

## **Dom Juan ou le festin de pierre de Jean Lambert-wild et Lorenzo Malaguerra d'après Dom Juan de Molière**



Après Richard III, Jean Lambert-wild endosse à nouveau son costume de clown blanc pour interpréter Dom Juan. Il agrmente le pyjama rayé bleu et blanc de Gramblanc d'un jabot à dentelles.

L'interprétation du personnage de Dom Juan ne s'arrête pas ici à l'image du séducteur insatiable.

Jean Lambert-wild et Catherine Lefeuvre s'attachent à la figure plus complexe du personnage et ne se limitent pas à son rapport aux femmes mais à son rapport plus général à la vie et surtout à la mort.

Les intrigues amoureuses deviennent secondaires et c'est un Dom Juan plus cynique et profond que l'adaptation nous fait découvrir.

Dom Juan est cet homme dont la conscience de son destin funèbre semble libérer de toute morale et de toute attache normative. Fougueux, impertinent et colérique, il veut jouir de chaque instant. Sa joie de vivre excessive devient inquiétante et déstabilise tous ceux qui l'entourent. Sans limite, sans contrainte, ses frasques sèment le trouble.

Seul Sganarelle arrive à nouer un dialogue avec son maître tyrannique.

Yaya Mbilé Bitang est magistrale dans son rôle de valette qui s'adapte au caractère extravagant de son maître. Leurs contradictions s'équilibrent. Une affection à la fois touchante et toxique anime leurs échanges vifs qui oscillent sans cesse entre tragique et comique.

La scénographie de Jean Lambert-wild et de Stéphane Blanquet est un véritable écrin et donne une dimension qui nous emporte entre un réel bien ancré et un merveilleux troublant.

La scène s'ouvre sous le décor majestueux d'une jungle. Les couleurs chatoyantes du décor tropical composé de Tapisseries en point numérique d'Aubusson sont éclatantes, éclairées d'une lumière solaire. Les couleurs chaudes se mêlent aux chants d'oiseaux exotiques et aux effets sonores de Jean-Luc Therminarias. Perché en haut de son escalier de porcelaine de Limoges, Jean Lambert-wild redonne toute sa dimension au personnage mythique d'un Dom Juan qui se joue de la mort et de son destin.

Omniprésente, la figure du Commandeur hante le plateau et plane sur le destin macabre de Dom Juan.

Il gît dans son tombeau représenté par une grotte, limbes inquiétants peuplés de spectres annonciateurs d'une destinée tragique.

Les laquais sont interprétés par la troupe de musiciens de la Compagnie de l'Ovale. L'orchestre burlesque essaie de résister avec humour à l'exubérance immorale de leur maître.

Dans un moment jubilatoire, ils interprètent un hymne à la cigarette, clin d'œil au texte original de Molière et réorchestrent la première tirade de Sganarelle :

'Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme' Acte I, scène 1 Molière, Dom Juan ou le festin de pierre.

Jusqu'au final l'adaptation nous entraîne à la frontière du fantastique, le spectre de la mort hante le plateau dans une mise en scène poétique et fantasque.

La nouvelle création du Théâtre de l'Union, véritable fruit d'un travail collectif qui associe artisans, comédiens et musiciens redonne à Dom Juan sa dimension profonde et son sentiment de toute-puissance qui a donné naissance au mythe.

Jusqu'au 15 février 2020, au Théâtre de la Cité internationale.

<http://www.artsmouvants.com/2020/01/dom-juan-ou-le-festin-de-pierre-de-jean.html>